



Page jeunes Une expédition s'est rendue en Arctique pour documenter les effets du réchauffement climatique. >> 31



Un gazon à la peine

Jardinage. Au sortir de la période estivale et à cause du manque d'eau qui en découle, certaines pelouses ont mauvaise mine. Il est toutefois possible d'y remédier de différentes manières. >> 35

MAGAZINE

29
LA LIBERTÉ
MARDI 4 SEPTEMBRE 2018

La maison OBB accueille à Genève des personnes n'arrivant pas à décoder les besoins de leur bébé

Un soutien aux parents désespérés

<< VINCENT BÜRGI

Petite enfance >> «Au début, tout était vraiment difficile avec mon fils Marvin, qui est un grand prématuré. Etre entourée m'a beaucoup aidée. Vivre ici, c'était un peu comme si je rentrais à la maison et vivais avec ma mère.» Un an après son arrivée dans l'une des quatre chambres de la maison OBB, à Onex (GE), Marvin, qui vient de fêter son premier anniversaire, est en pleine forme. Olga, sa maman de 21 ans, aussi. Tous deux s'apprêtent à s'en aller prochainement sous de nouveaux cieux, après que la jeune mère a surmonté certaines difficultés à décoder les besoins de son bébé.



«Nous devons créer une alliance avec les personnes que nous accueillons»

Martine Miquel

La petite famille s'apprête à quitter la maison OBB et son ambiance de colocation, après s'être épanouie dans la paisible bâtisse située dans la campagne genevoise. Cette prestation innovante accueille depuis un peu plus d'une année des bébés de zéro à deux ans, ainsi que leurs familles. Le père de l'enfant, de même que les frères et sœurs de celui-ci s'il y en a, sont donc également pris en charge.

L'importance du père

L'accueil des pères vaut à la prestation d'être qualifiée de «révolutionnaire» par Martine Miquel, directrice adjointe des foyers éducatifs au sein de la Fondation officielle de la jeunesse (FOJ), dont dépend la maison OBB. Ce projet inédit intègre ainsi de récentes recherches en la matière. Celles-ci vont en particulier à l'encontre de certaines idées largement répandues. «Ces études indiquent que le père a un rôle primordial durant la petite enfance et pas seulement la mère», ajoute Martine Miquel.

Une prise en charge à la maison OBB n'a cependant rien d'anodin. C'est sur demande du Service genevois de protection



Le suivi assuré par l'équipe pluridisciplinaire de la maison OBB doit permettre à certains parents de mieux s'occuper de leur enfant. Yalehealth/Photo prétexte

des mineurs (SPMi) que l'institution entre en jeu. La mesure ne s'adresse en effet pas à tous les parents. «Ce sont des cas un petit peu plus graves que la moyenne. Certaines personnes ont des histoires compliquées et ont des difficultés à développer des liens affectifs avec l'enfant», note Sybille Gallandat Crevoiserat, directrice des foyers éducatifs à la FOJ.

Des troubles psychiques, un déficit intellectuel, voire une enfance marquée par la violence domestique: autant de facteurs pouvant avoir un impact sur ces parents. L'axiome prétend que l'on ne naît pas

parent, mais qu'on le devient. Un adage que la maison OBB s'efforce de concrétiser, pas à pas.

Suivi et soutien

Les familles apprennent à s'occuper d'un enfant, aux gestes et aux comportements du quotidien. «Lorsqu'un bébé pleure, certaines personnes que nous suivons vont tout de suite lui donner un biberon. Il y a différents types de pleurs, selon qu'il s'ennuie ou qu'il est fatigué. L'enfant n'a toutefois pas forcément faim», observe Caroline De Smet, sage-femme de formation et membre de l'encadre-

ment pluridisciplinaire de la maison OBB.

Au sein de cet établissement, les familles sont suivies et soutenues, ce qui n'est pas toujours accepté de prime abord. «Il y a de la méfiance, ce qui nécessite une phase d'apprivoisement. Les gens se sentent jugés dans le rôle de parent, mais en un mois la relation change», estime Caroline De Smet. Martine Miquel complète: «Nous ne sommes pas dans le reproche, mais nous expliquons les choses. Nous devons créer une alliance avec les personnes que nous accueillons pour faire du bon travail et avancer.»

Si à la maison OBB, ces familles trouvent un cadre leur permettant de se stabiliser, avec au besoin un suivi thérapeutique, elles peuvent aussi s'épanouir dans leur relation parents-enfants. Cela implique néanmoins de surmonter quelques difficultés. «Certaines personnes sont autocentrées, en raison de troubles psychiques. Elles ont de la difficulté à faire de la place à un enfant», décrit la directrice adjointe.

Lors de leur séjour, d'une durée moyenne de trois mois, les parents ont donc la possibilité de se rapprocher de leur enfant. Cela a notamment été le

cas pour Olga, laquelle a montré «de très jolies capacités», de l'avis de Martine Miquel. L'issue n'est toutefois pas toujours aussi heureuse. Dans des observations rendues au SPMi, l'équipe de la maison OBB peut recommander certaines mesures. Même si, après un passage dans l'institution, environ 70% des enfants restent vivre avec leurs parents, les 30% restants sont placés en foyer ou en famille d'accueil. «Les difficultés sont parfois trop grandes», souffle Sybille Gallandat Crevoiserat. Une issue à laquelle Marvin a finalement échappé, pour le plus grand bonheur d'Olga. >>

«Une alternative au placement»

A Genève, la maison OBB propose d'autres solutions à l'institutionnalisation des enfants en adoptant une approche innovante.

Ouverte il y a une année, la maison OBB a déjà accueilli 14 familles dans ses murs. Cette prestation novatrice, élaborée au sein de la Fondation officielle de la jeunesse (FOJ), se veut une alternative à la séparation pure et simple des enfants d'avec

leurs parents. «Il s'agit d'une autre forme de réponse au placement», note la directrice des foyers éducatifs à la FOJ, Sybille Gallandat Crevoiserat. La maison OBB répond aussi à un problème récurrent auquel sont confrontés les éducateurs actifs à l'Action éducative en milieu ouvert (AEMO): les pères sont souvent les grands absents dans des familles suivies. «Si une place est offerte au père dans la petite enfance, cela va

l'encourager à rester présent lorsque l'enfant grandira», estime Martine Miquel, directrice adjointe des foyers éducatifs. Impliquer les deux parents va donc au-delà du simple accueil mères-enfants et offre encore d'autres avantages. «Nous évitons qu'il y ait un décalage entre les deux et cela les pousse à travailler en équipe», précise Caroline De Smet, membre de l'encadrement de la maison OBB. >> VB

PAS D'ÉQUIVALENT EN ROMANDIE

Unique à ce jour en Suisse romande, la maison OBB n'a pour l'instant accueilli que des familles genevoises et affiche un taux d'occupation proche de 100%. Une ouverture à des personnes issues d'autres cantons romands n'est cependant pas exclue. «Si une demande d'un autre canton nous parvient, nous l'étudierons. Un financement pour trois ans a été alloué par un mécène pour faire fon-

ctionner la structure. Tout dépendra donc de la volonté du canton à financer le séjour ou de la capacité des personnes que nous accueillons à assurer leurs frais», souligne la directrice adjointe des foyers éducatifs à la Fondation officielle pour la jeunesse, Martine Miquel. Le prix d'un accueil à la maison OBB se monte, par jour et par personne, à 40 francs pour un adulte et 20 francs pour un enfant. VB